

Bien que *Le Carrosse du Saint-Sacrement* ait été joué sans aucun succès, le talent de Prosper Mérimée était essentiellement dramatique. La preuve en est que ses plus importantes nouvelles ont été presque toutes mises au théâtre. On a tiré *Le Pré aux clercs* et *Les Huguenots* d'*Une Chronique du temps de Charles IX* ; *La Vénus d'Ille* est entrée comme un des principaux éléments dans la composition de *Zampa* ; *Haydée* vient en droite ligne de *La Partie de trictrac* ; *La Dame de pique* qu'il a traduite de Pouchkine, a été transporté à l'Opéra-Comique sous le même titre ; *Colomba* a fourni *La Vendetta* à M. de Ruolz, qu'il ne faut pas confondre avec son frère, l'inventeur du procédé, et *Carmen* elle-même, avant de paraître sur les planches de l'Opéra-Comique, a figuré, en 1862, sous le nom de *La Fille d'Égypte*, sur celles du Théâtre-Lyrique.

La Fille d'Égypte n'a pas réussi et on a surtout attribué sa chute au livret de M. Jules Barbier. Sa mésaventure aurait dû peut-être faire réfléchir MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Pour les raisons que j'ai données l'autre jour à propos de *Manon Lescaut*, *Carmen* est, de toutes les productions de Mérimée, celle qui pouvait le moins s'accommoder du jour de la rampe.

Cette effrontée bohémienne au grand oeil noir, qui fait la montre et joue du couteau, n'est pas autre chose, en effet, qu'une Manon Lescaut de haut goût, une Manon plus ardente et qui a dans le corps tous les feux du soleil de l'Espagne. Prosper Mérimée l'a dessinée d'un trait sûr, avec un relief énorme, et si fièrement campée qu'on oublie ce qu'elle a d'ignoble et de crapuleux pour ne voir d'elle que le côté pittoresque et fascinateur.

Sa mort est superbe et, dans son genre, vaut bien celle que l'abbé Prévost a donné à son héroïne. Soupçonnant qu'elle le trahit avec Lucas, le picador, Don José lui propose de l'emmener en Amérique ; elle refuse.

—C'est parce que tu es près de Lucas? lui dit-il, fou de rage. Songes-y bien je te tuerai.

Cette menace ne l'effraie point, car elle a lu sa destinée dans les cartes. Aussi, lorsque, deux heures plus tard, José rentre et lui commande de le suivre, elle revêt tranquillement sa mantille, saute à cheval et le suit dans une gorge solitaire. —Est-ce ici? demande-t-elle immobile, un poing sur la hanche et regardant en face Don José. Il la supplie de revenir à une vie meilleure. Elle lui répond :

—Tu me demandes l'impossible. Je ne t'aime plus, tu m'aimes encore, et c'est pour cela que tu veux me tuer. Je pourrais bien encore te faire quelque mensonge, mais je ne veux pas m'en donner la peine. Tout est fini entre nous. Comme mon rom tu as le droit de tuer ta romi, mais Carmen sera toujours libre. Calli elle est née, Calli elle mourra.

Ces mots mettent le comble à la fureur de Don José :

—Je la frappai deux fois. C'était le couteau du Borgne que j'avais pris, ayant cassé le mien. Elle tomba au second coup sans crier. Je crois encore voir

son grand oeil noir me regarder fixement, puis il devint trouble et se ferma. Je restai anéanti une bonne heure devant ce cadavre....

Il y a dans cette scène une grandeur sauvage d'un effet puissant, mais l'héroïne, qui n'a que des sens et qui ne suit que son caprice, n'est nullement dramatique. Le héros ne l'est pas davantage. Il résume lui-même son histoire tout entière en cette phrase :

—Monsieur, on devient coquin sans y penser. Une jolie fille vous fait perdre la tête, on se bat pour elle, il faut vivre à la montagne et de contrebandier on devient voleur sans avoir réfléchi.

Ce brigand dépourvu de réflexion, Carmen dans sa familiarité moqueuse l'appelle quelquefois du nom de *Canari*, et elle n'a pas tort, car avec ses airs farouches il se laisse mener par elle comme un serin.

Voilà les éléments sur lesquels MM. Meilhac et Halévy ont opéré et, malgré toute leur expérience et le soin qu'ils ont pris de varier la forme de l'oeuvre, ils n'ont pu parvenir à dissimuler ce que le fond avait de navrant, de scabreux et d'antiscénique.

J'ai donné vendredi mon avis sur la partition. L'auteur des *Pêcheurs de perles* appartient à l'école moderne, dont MM. Félicien David, Reyer, Wagner et Gounod sont les principaux représentants. Cette école répudie les anciens moules, peut-être parce qu'elle n'a rien à y fondre ; elle cherche les moules de l'avenir et M. Bizet ne me fait pas encore l'effort de les avoir trouvés. En attendant, le public qui, comme le Dorante de Molière, se laisse aller de bonne foi aux choses qui le prennent par les entrailles, a applaudi quelques morceaux où l'auteur a oublié la question d'art en rencontrant l'inspiration.

Ce sont, au premier acte, la marche chantée et la chanson de Carmen : *L'Amour est enfant de Bohême* ; au deuxième, le ballet qui a de la couleur et de la nouveauté, et surtout le grand air du toréador, le morceau de la partition qui a obtenu le plus franc succès, et qui sort hélas ! de ce vieux moule tant dédaigné par le compositeur. Citons enfin au troisième acte, le trio des tireuses de cartes et l'air de Micaëla que Mlle Chapuy a si bien chanté.

J'ai déjà rendu justice aux interprètes. J'insiste sur le succès que Mlle Chapuy a remporté dans un rôle honnête et qui semblait protester contre les *audaces* du reste de la pièce. Quant à Mme Galli-Marié, il est bien regrettable pour elle comme pour l'ouvrage qu'elle n'ait pas joué Carmen il y a quelque dix ans. Les allures effrontées choquent dans une beauté déjà mûre et qui a trop l'air de savoir ce qu'elle fait.

LE PAYS, 8 mars 1875, p. 2.

Journal Title: LE PAYS
Journal Subtitle:
Day of Week: lundi
Calendar Date: 8 MARS 1875
Printed Date Correct: Yes
Volume Number:
Year:
Series:
Pagination: 2
Issue:
Title of Article: REVUE DRAMATIQUE
Subtitle of Article:
Signature:
Pseudonym:
Author: Charles Deulin de la Mouzelle
Layout: Main text
Cross-reference: